Sigmund Freud

SUR LE MECANISME PSYCHIQUE DE L'OUBLIANCE

Sur le mécanisme psychique de l'oubliance

Sigmund Freud

Œuvre du domaine public.

En lecture libre sur Atramenta.net

Sur le mécanisme psychique de l’oubliance

Tout un chacun a bien expérimenté sur lui-même ou observé sur d’autres le phénomène de l’oubliance que je voudrais ici décrire et ensuite élucider. Il concerne de préférence l’usage de noms propres – nomina propria – et se manifeste de la manière suivante : dans le contexte et au beau milieu d’une conversation, on se voit obligé d’avouer à son partenaire que l’on ne peut trouver un nom dont on voulait justement se servir et de lui demander son aide – le plus souvent infructueuse : « Comment s’appelle-t-il donc… ?, un nom si connu ; je l’ai sur le bout de la langue ; il m’a échappé à l’instant. »

Une incontestable et irritante excitation, semblable à celle des aphasiques moteurs, accompagne alors les efforts suivants pour trouver le nom dont, d’après notre sentiment, on aurait pu disposer il y a encore un moment.

Dans les cas appropriés, deux phénomènes marginaux sont à remarquer. Premièrement, que l’énergique tension volontaire de cette fonction que nous appelons attention se montre impuissante à trouver le nom perdu, si longtemps qu’elle soit maintenue. Deuxièmement, qu’au lieu du nom recherché un autre se met aussitôt en place, que l’on

reconnaît et rejette comme n'étant pas le bon, alors qu'il fait pourtant constamment retour.

Ou bien l'on trouve dans sa mémoire, au lieu d'un nom de remplacement, une lettre ou une syllabe que l'on reconnaît comme parties constitutives du nom recherché. On dit par ex. : il commence par un B. Une fois qu'on a finalement réussi, par une voie quelconque, à retrouver le nom, il s'avère dans l'immense majorité des cas qu'il ne commence pas par un B et qu'il ne contient absolument pas la lettre B.

Le meilleur procédé pour s'emparer du nom recherché consiste comme on sait à « ne pas penser à lui ». C.-à-d. à distraire de cette tâche la partie de l'attention dont on dispose volontairement. Après un laps de temps, le nom recherché vous « fond » alors dessus ; on ne peut se retenir de le crier, au grand étonnement du partenaire qui a déjà oublié l'incident et n'a d'ailleurs pris qu'une part minime aux efforts du parleur.

« Mais peu importe comment l'homme s'appelle. Poursuivez donc votre récit », a coutume de déclarer celui-là. Pendant tout le temps nécessaire au règlement de l'affaire et même après la distraction intentionnelle, on se sent préoccupé dans une mesure que l'intérêt de toute l'affaire ne peut en fait éclairer.

Dans quelques cas semblables d'oubli de noms dont j'ai fait moi-même l'expérience, j'ai pu par analyse psychique me rendre compte du déroulement des faits alors intervenu, et je veux relater en détail le cas de ce genre le plus simple et le plus transparent : Pendant les vacances d'été j'entrepris un jour, à partir de la belle Ragusea, de me rendre en voiture jusqu'à une ville voisine en Herzégovine ; la conversation avec mon compagnon avait pour sujet, comme on peut le comprendre, la situation des deux pays (Bosnie et Herzégovine) et le caractère de leurs habitants.

Je parlais des diverses particularités des Turcs qui y vivent, telles que je les avais entendu décrire il y a des années par un collègue ami qui avait longtemps vécu parmi eux en tant que médecin.

Un moment plus tard notre entretien se porta sur l'Italie et sur les peintures, et j'eus l'occasion de recommander instamment à mon compagnon de route d'aller un jour à Orvieto pour y voir les fresques de la Fin du Monde et du Jugement dernier, dont un grand peintre avait orné une chapelle de la cathédrale. Le nom du peintre cependant m'échappait et demeurait introuvable.

Je forçai ma mémoire, je fis défiler devant mon souvenir tous les détails de la journée passée à Orvieto, j'acquis la conviction que pas la moindre chose n'en était effacée ou sans netteté. Au contraire, je pouvais me représenter les peintures avec une plus grande vivacité sensorielle que je n'en suis habituellement capable, et avec une particulière acuité se tenait devant mes yeux l'autoportrait du peintre – le visage grave, les mains croisées – que celui-ci a placé dans le coin de l'une de ses peintures à côté du portrait de celui qui l'avait précédé dans ce travail, Fra Angelico da Fiesole ; mais le nom de l'artiste, qui est habituellement si courant pour moi, se cachait obstinément.

Mon compagnon de voyage ne put me venir en aide ; mes efforts soutenus n'eurent d'autre succès que de faire émerger deux autres noms d'artistes, dont je savais pourtant qu'ils ne pouvaient pas être les bons : Botticelli et en second lieu Boltraffio. Le retour de la liaison phonétique Bo dans les deux noms de remplacement aurait peut-être pu conduire quelqu'un de non averti à supposer que celle-ci appartenait également au nom recherché ; mais je me gardai bien de faire place à cette attente.

Comme, étant en voyage, je n’avais pas accès aux ouvrages de référence, il me fallut bien pendant plusieurs jours m’accommoder de cette défaillance du souvenir et du tourment intérieur qui y était lié et faisait retour plusieurs fois par jour, jusqu’au moment où je rencontrai un Italien cultivé qui me libéra en me communiquant le nom : Signorelli. Je pus alors de mon propre chef ajouter le prénom de l’homme Luca. Le souvenir sur-net des traits du visage du Maître sur sa peinture ne tarda pas à pâlir.

Quelles influences m’avaient donc fait oublier le nom de Signorelli qui m’était si familier et qui s’imprime si facilement dans la mémoire ? Et quelles voies avaient conduit à son remplacement par les noms de Botticelli et de Boltraffio ? Un léger retour en arrière sur les circonstances dans lesquelles l’oubli se produisit a suffi à élucider les deux points.

J’avais, peu avant d’en venir au thème des fresques de la cathédrale d’Orvieto, raconté à mon compagnon de voyage ce que, des années auparavant, j’avais entendu dire par mon collègue sur les Turcs de Bosnie. Ils traitent le médecin avec un respect particulier et, tout au contraire de notre population, ils se montrent soumis face aux arrêts du destin. Quand le médecin est obligé de communiquer au père de famille que l’un de ses proches est voué à la mort, il s’entend repartir : « Herra, que dire à cela ? Je sais que s’il pouvait être sauvé, tu lui viendrais en aide. »

À côté de cette histoire, un autre souvenir reposait dans ma mémoire, à savoir que le même collègue me raconte quelle importance est impartie aux jouissances sexuelles dans l’échelle des valeurs de ces Bosniens. Un de ses patients lui dit un jour : « Tu sais bien, Herr, si cela ne marche plus, alors la vie n’a pas de valeur. » Il nous sembla alors qu’il fallait admettre une intime corrélation entre les deux traits de

caractère du peuple bosnien, illustrés ici.

Mais ensuite, lorsqu'en excursion en Herzégovine je me souvins de ce récit, je réprimai le dernier de ces souvenirs dans lequel était abordé le thème de la sexualité. Peu après, le nom de Signorelli m'échappa et les noms de Botticelli et de Boltrafflo se mirent en place à titre de substituts.

L'influence qui avait rendu le nom de Signorelli inaccessible au souvenir ou, comme j'ai l'habitude de dire, l'avait « refoulé », ne pouvait procéder que de cette histoire réprimée concernant la valeur accordée à la mort et à la jouissance sexuelle. S'il en était ainsi, alors les représentations intermédiaires qui avaient servi à la connexion des deux thèmes devaient forcément pouvoir être mises en évidence.

La parenté de contenu – ici Jugement dernier, « Jour du Jugement », là mort et sexualité – paraît minime ; comme il s'agissait du refoulement d'un nom hors de la mémoire, d'emblée il était vraisemblable que la connexion se soit produite entre nom et nom.

Or Signor signifie… Herr ; mais le « Herr » se retrouve dans le nom Herzégovine. En outre il n'était certainement pas sans importance que les deux discours des patients, que j'eus à me remémorer, continssent un Herr en adresse au médecin. La traduction de Signor en Herr était donc la voie par laquelle l'histoire réprimée par moi avait entraîné dans le refoulement le nom recherché par moi.

L'ensemble du processus fut manifestement facilité du fait que dans les derniers jours à Raguse j'avais constamment parlé italien, c.-à-d. que je m'étais habitué à traduire dans ma tête de l'allemand en italien.

Aussi lorsque je m'efforçai de retrouver le nom du peintre, de l'appeler à sortir du refoulement, l'influence de la liaison dans laquelle ce nom s'était

fait prendre entre-temps devait se révéler. Je trouvai, il est vrai, un nom d'artiste, pas le bon cependant, mais un nom déplacé, et la ligne directrice du déplacement était donnée par les noms contenus dans le thème refoulé.

Botticelli les mêmes syllabes terminales que Signorelli ; étaient donc réapparues les syllabes terminales qui ne pouvaient pas, comme le fragment initial Signor, nouer une relation directe avec le nom d'Herzégovine ; mais le nom de Bosnie, régulièrement connecté au nom Herzégovine, avait montré son influence en orientant la substitution sur deux noms d'artistes, qui commencent par le même Bo : Botticelli et ensuite Boltraffio. La découverte du nom Signorelli se révéla donc perturbée par le thème situé derrière, dans lequel apparaissent les noms de Bosnie et Herzégovine.

Pour que ce thème puisse manifester de tels effets, il ne suffit pas que je l'aie un jour réprimé dans la conversation, ce pour quoi bien sûr étaient déterminants des motifs fortuits. Il faut bien plutôt admettre que ce thème à son tour se trouve lui-même en liaison intime avec des cheminements de pensées qui existent chez moi dans l'état du refoulement, c.-à-d. qui, malgré l'intensité de l'intérêt qui leur échoit, rencontrent une résistance qui les tient à distance de l'élaboration par une certaine instance psychique et par conséquent du devenir-conscient.

Qu'à cette époque il en ait été effectivement ainsi chez moi du thème « mort et sexualité », j'en ai des preuves multiples provenant de mon auto-exploration, que je n'ai pas besoin de fournir ici. Mais je peux attirer l'attention sur un effet qui procède de ces pensées existant dans le refoulement.

L'expérience m'a appris à exiger que chaque résultat psychique soit nécessairement conduit à sa

pleine élucidation et même à sa surdétermination, et il m'apparaît maintenant que le deuxième nom substitutif Boltraffio, dont seules jusqu'ici les deux premières lettres se justifient par l'assonance avec Bosnie, requiert une détermination supplémentaire.

À ce propos je me souviens maintenant que ces pensées refoulées ne m'ont à aucune époque davantage occupé que quelques semaines auparavant, après que j'eus reçu une certaine nouvelle. Le lieu où cette nouvelle m'a atteint s'appelle Trafoi et ce nom est trop semblable à la seconde moitié du nom Boltraffio pour ne pas avoir exercé un effet déterminant sur son choix.

Il n'est peut-être pas en soi sans intérêt de pouvoir percer à jour le déroulement d'un tel incident psychique qui fait partie des troubles les plus minimes dans la maîtrise de l'appareil psychique et qui est conciliable avec une santé psychique par ailleurs inaltérée. L'exemple ici illustré gagne un puissant surcroît d'intérêt lorsqu'on apprend qu'il peut avoir pour nous tout simplement valeur de prototype pour les processus morbides auxquels les symptômes psychiques des psychonévroses – hystérie, activité représentative de contrainte et paranoïa – doivent leur apparition.

Mêmes éléments et jeu de forces identique entre eux, ici et là. De la même manière et au moyen d'associations semblablement superficielles, une suite de pensées refoulées s'empare, dans la névrose, d'une impression récente inoffensive et la tire vers le bas avec elle dans le refoulement. Le même mécanisme qui, de Signorelli, fait naître les noms substitutifs de Botticelli et de Boltraffio, à savoir la substitution par des représentations médianes ou de compromis, gouverne aussi la formation des pensées de contrainte et des illusions mnésiques paranoïaques.

Sans cela incompréhensible – et de fait non comprise par le partenaire – l'aptitude d'un tel cas d'oubliance à délier continuellement du déplaisir jusqu'au moment de la liquidation trouve sa pleine analogie dans la manière dont des masses de pensées refoulées attachent leur capacité d'affect à un symptôme dont le contenu psychique apparaît à notre jugement totalement inapte à une telle déliaison d'affect.

Enfin la résolution même de la tension, du fait de la communication du bon nom par une source étrangère, est un bel exemple de l'efficacité de la thérapie psychanalytique qui tend au redressement des refoulements et déplacements, et qui élimine les symptômes par le rétablissement du véritable objet psychique.

Parmi les nombreux facteurs qui coopèrent à la survenue d'une faiblesse de la mémoire ou d'une défaillance du souvenir, il ne faut donc pas omettre de voir la part du refoulement, laquelle peut être mise en évidence non seulement chez les névrosés, mais aussi, sur un mode qualitativement semblable, chez les hommes normaux.

On est en droit d'affirmer, très généralement, que la facilité – au bout du compte aussi la fidélité – avec laquelle nous évoquons dans la mémoire une certaine impression, ne dépend pas seulement de la constitution psychique de l'individu, de la force de l'impression à l'époque où elle était récente, de l'intérêt qui se tournait alors vers elle, de la constellation psychique présente, de l'intérêt qui est accordé maintenant à son réveil, des connexions dans lesquelles l'impression fut impliquée, etc., mais également du caractère favorisant ou défavorisant d'un facteur psychique particulier qui se rebellait contre la reproduction de quelque chose pouvant

délier du déplaisir ou par la suite amener à une déliaison de déplaisir.

La fonction de la mémoire, mémoire que nous aimons à nous représenter comme des archives ouvertes à tous ceux qui ont le désir de savoir, est donc soumise à l'endommagement par une tendance de la volonté, tout comme n'importe quelle partie de notre action orientée vers le monde extérieur.

La moitié du secret de l'amnésie hystérique est mise à découvert quand nous disons que les hystériques ne savent pas ce qu'ils ne veulent pas savoir, et la cure psychanalytique, qui se voit sur sa route forcée de combler ces lacunes mnésiques, parvient à comprendre qu'une certaine résistance, dont la grandeur doit être contrebalancée par du travail, agit à l'encontre de la restitution de chacun de ces souvenirs perdus.

Dans les processus psychiques en gros normaux, on ne peut naturellement pas avancer l'exigence selon laquelle l'influence de ce facteur partial de revivification dans la mémoire surmonte assez régulièrement tous les autres facteurs entrant en ligne de compte.

Concernant la nature tendancieuse de notre remémoration et de notre oubli, j'ai vécu il y a peu un exemple instructif parce qu'il me trahit, dont j'aimerais ici donner communication en annexe : j'avais l'intention de m'inviter pour vingt-quatre heures chez un ami qui vivait malheureusement bien loin de moi, et j'étais plein des choses que j'avais à lui communiquer.

Mais auparavant je me sentis obligé de rendre visite, à Vienne, à une famille amie dont un des membres avait établi sa résidence dans la ville en question, afin d'emporter salutations et messages pour l'absent. On me donna le nom de la pension dans

laquelle il habitait, le nom de la rue et le numéro de la maison, et eu égard à ma mauvaise mémoire, on écrivit l'adresse sur une carte que je rangeai dans mon portefeuille.

Le lendemain, lorsque je fus arrivé chez mon ami, je débutai : J'ai juste une obligation à accomplir, susceptible de troubler notre tête-à-tête ; une visite dont je m'acquitterai tout d'abord.

J'ai l'adresse dans mon porte-cartes. Niais à mon étonnement je ne l'y trouvai pas. J'en étais donc bel et bien réduit à ma mémoire. Ma mémoire des noms n'est pas particulièrement bonne, mais pourtant incomparablement meilleure que celle des chiffres et des numéros. Alors que pendant toute une année je suis allé comme médecin dans une maison déterminée, je me trouve régulièrement mis dans l'embarras par le numéro de la maison, si c'est un nouveau cocher qui doit m'y conduire.

Dans ce cas pourtant, j'avais justement gardé en tête le numéro de la maison, il était sur-net, comme par dérision ; mais du nom de la rue et de la pension il n'était resté nulle trace. Des données de l'adresse j'avais oublié tout ce à quoi aurait pu se rattacher un point de repère pour découvrir la pension en question, et tout au contraire de mon habitude j'avais conservé le chiffre inutile à mes fins. Je ne pus donc faire ma visite, j'en fus consolé avec une rapidité frappante et je me consacrai totalement à mon ami.

Lorsque je me retrouvai à Vienne devant mon bureau, je sus trouver du premier coup l'endroit où j'avais « par distraction » rangé la carte avec l'adresse. Dans cette méprise, cacher inconsciemment en rangeant, avait été active la même intention que dans mon oubli, cette méprise, curieusement modifié.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- Donner votre avis à propos de cette œuvre
- Découvrir d’autres œuvres du même auteur
- Découvrir d’autres oeuvres dans notre catalogue « Sciences humaines »

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
https://www.facebook.com/atramenta.net